



INTERVIEW

# ● NICOLE PRIEUR

PHILOSOPHE, THÉRAPEUTE FAMILIALE  
ET HYPNOTHÉRAPEUTE.

« ON PEUT  
SE LIBÉRER  
DE SA FRATRIE »

**Les rivalités entre frères  
et sœurs continuent-elles  
parfois à nous empoisonner  
l'existence ?**

Certaines difficultés que l'on a rencontrées durant l'enfance ne cessent de se transformer tout au long de l'existence, parce que le lien fraternel est celui qui dure le plus longtemps. La plupart du temps, ce que l'on emporte avec soi, c'est un vécu d'injustice, le sentiment de ne pas être reconnu autant que le frère ou la sœur. Et ce ressenti se perpétue tant

que l'on n'a pas travaillé psychologiquement dessus, que l'on n'a pas mis des mots sur cette souffrance, et qu'on ne l'a pas mise en relation avec des événements passés et actuels de la vie. J'ai ainsi pu rencontrer des hommes et des femmes de 50 ou 60 ans qui se retrouvent, dans leur vie adulte, avec la même souffrance que celle qu'ils ont connue en ne recevant pas le même cadeau que leur frère ou leur sœur à l'âge de 5 ans. Ils gardent le souvenir de ce sentiment d'injustice et revivent ce qu'ils ont traversé alors avec la même intensité, par exemple à l'occasion d'une situation professionnelle où ils ne se sentent pas reconnus à leur juste valeur.

#### **Pourquoi ces faits d'enfance restent-ils aussi présents dans nos vies d'adultes ?**

Ils ont façonné notre représentation du lien à l'autre au début de notre vie. Si ce lien est initialement perçu comme injuste, si on s'y voit comme une victime, cela va colorer de nombreux faits de vie ultérieurs. Et ce qui nous arrive est alors de nature à amplifier cette perception ou, au contraire, à l'adoucir. Par exemple, un petit garçon qui a souffert d'un manque de reconnaissance dans sa famille, parce qu'on mettait surtout en avant son frère aîné, peut finalement laisser de côté ce schéma s'il obtient de la considération dans son milieu professionnel et dans son couple. Ses souffrances sont atténuées, et la rancœur vis-à-vis de son frère va s'estomper, voire disparaître. Mais bien au contraire, s'il est en butte à des difficultés et peine à se faire reconnaître en tant qu'adulte, cela va raviver cette souffrance enfantine, ce sentiment d'injustice, et pérenniser une relation acerbe avec le frère adulte.

Autre facteur important : la façon dont on entre en couple. La personne avec laquelle on vit peut réactiver ces souffrances lors des rencontres familiales. C'est l'épouse qui glisse à son mari : « Tu as vu comment ton père te parle, alors qu'il s'adresse à ta sœur avec tant de prévenance ? Tu as

toujours été le mal-aimé. » La blessure se ravive, en pire, sans compter que le conjoint qui parle ainsi le fait peut-être aussi parce qu'il est aux prises avec des difficultés dans sa propre fratrie.

#### **Comment peut-on se libérer des souffrances passées ?**

D'abord, en comprenant que nous vivons aujourd'hui dans une idéologie selon laquelle le « tout fraternel » devrait être le « tout complicité ». La clé est de bien comprendre au contraire que lien fraternel n'est pas donné d'emblée, qu'il se constitue à partir d'une expérience de perte pour l'aîné. Lorsqu'un petit frère ou une petite sœur arrive, le premier-né perd sa position de prééminence, mais aussi un soutien existentiel. En effet, tout petit, l'enfant est étayé par le regard que lui porte son parent, qui lui dit : « Tu es important pour moi. » Quand arrive le second, le regard du parent se déplace, et il se produit une perte et un effondrement existentiel. Pour l'enfant qui vit cette perte, des questionnements ultimes surgissent, tels que : « Est-ce que je continue d'être important pour mes parents ? » Pour se consoler, l'aîné aura tendance à vouloir rejeter le petit, à le dévaloriser, à refuser son existence. Eh oui, la donnée de base de la fratrie, c'est que bien souvent l'autre est un gêneur. Se fait jour alors ce que j'appelle le « fantasme fratricide », qui s'exprime à des degrés divers à travers des comportements de rejet, de critique, d'envie et parfois d'agression. Pour l'aîné, on peut dire que ce qui se fait jour, c'est une perte d'exclusivité et un dérobement de l'assise existentielle, une chute narcissique.

Du côté du cadet prédomine l'idée de manque. En consultation, les cadets me dressent souvent une ligne du temps, me disant : « Je suis né en 2000, mon frère est né en 1997, il me manque trois ans. » Ils vont alors se battre pour exister et récupérer cet avantage que l'autre a eu, ce temps de présence supplémentaire auprès des parents, pour enfin trouver leur place. Chacun va

devoir apprendre à cohabiter avec l'autre, il faut transformer la perte et le manque en quelque chose de positif, qui peut être la solidarité entre frères et sœurs.

Donc je dirais qu'il est déjà très important de prendre conscience de ces effets presque inévitables. Quand on sait tout ça, et que l'on réfléchit en tant qu'adulte, à un âge et dans une situation où l'on a moins besoin de ses parents, on peut commencer à solder des comptes, à admettre que certains ont eu la préférence, que tout le monde ne peut pas toujours avoir la même chose, et chercher à voir ce qu'on a reçu tout de même de positif. Tout cela permet de se libérer et d'atténuer les souffrances du passé.

#### **Peut-on faire cette démarche par soi-même, ou faut-il de l'aide ?**

On n'a pas forcément besoin d'un psy pour le faire, mais dans certains cas cela s'avère nécessaire. Certains vécus ne sont pas si aisés à conscienciser, il faut parfois plusieurs séances pour solder ses comptes, pour arriver à une forme d'acceptation et de sagesse afin de se dire : « OK, les parents ont fait des différences et, plutôt que de voir ce que je n'ai pas eu, je regarde plutôt ce que j'ai reçu. » C'est bien autour de cette question que tout se joue, cette question de la souffrance qui, comme le disait le pédiatre et psychanalyste Donald Winnicott, vient de ce que l'on n'a pas reçu.

L'autre question qui se pose, c'est celle de la discussion que l'on peut – ou non – avoir avec ses frères et sœurs devenus adultes. Il arrive qu'un d'entre eux soit prêt à faire ce cheminement, mais les autres ne le sont pas forcément. Or il faut qu'ils soient d'accord et au même point de désir de transformer les choses. Ce moment n'est pas facile à repérer, et il n'arrive pas toujours !

#### **Les choses ne changent-elles pas au décès des parents ?**

Parfois les relations s'apaisent, ou des frères ou des sœurs qui ne se

« ON PEUT SE LIBÉRER DE SA FRATRIE »

••• parlaient plus s'entendent de nouveau soudainement. Mais avant le décès, quand les parents vieillissent et que se pose la question de l'aide qu'il faut leur fournir, on entre dans une phase à haut risque. C'est un moment d'instabilité possible et de fragilité du lien fraternel. Un certain nombre de contentieux anciens gardés en mémoire et empreints d'une forte émotion sont enregistrés dans ce que j'appelle la « calculette inconsciente ». Et quand il va s'agir de s'occuper des parents ou de se servir sur l'héritage, cette calculette réapparaît avec des phrases comme « Moi qui n'ai jamais eu le soutien de mes parents, ce n'est pas moi qui vais m'en occuper ». Ou : « Moi, que mes parents n'ont jamais aidé dans mes études, j'ai droit à plus sur l'héritage. »

#### Qu'est-ce que la « calculette inconsciente » ?

La calculette inconsciente, c'est la façon dont notre psychisme enregistre tout ce que nous avons ressenti comme des manquements parentaux au regard des besoins que nous estimons avoir. Ce n'est pas forcément objectif. C'est de l'ordre du ressenti et c'est mémorisé quelque part dans ce registre où tout est noté sous l'emprise de l'émotion. Certains patients disent : « À ce moment j'avais besoin que mon père me prenne dans ses bras, il ne l'a pas fait », et c'est enregistré dans leur calculette inconsciente, à cause de l'émotion que l'enfant a vécue à ce moment. Le problème, c'est que plus on enregistre de telles situations, plus on peut se concevoir comme une victime, comme une personne qui n'a pas de valeur. Évidemment, cette construction de soi à travers la liste des manquements va avoir un impact sur l'identité de la personne, sur le regard que l'on porte sur soi-même. Car dans le même temps il arrive bien souvent que les parents fassent peser une forte attente sur leur enfant, attendent de lui notamment qu'il réussisse à l'école et leur donne pleine satisfaction, de sorte

# Si j'ai comptabilisé trop de situations où on faisait moins attention à moi qu'à mon grand frère, je finis par penser que c'est le type de relation victimisante que je vais vivre durant toute ma vie.

que ces deux éléments mis bout à bout viennent renforcer l'idée qu'il est en dessous de tout.

#### La calculette inconsciente va donc forger l'identité de la personne ?

Plus que l'identité, elle imprime en chacun un « pattern », ou schéma de relations. Le point important, c'est que chacun aura ensuite tendance à croire que les autres s'inscrivent dans ce même modèle relationnel, par exemple qu'ils ne répondent pas à vos besoins. Cela a des conséquences notamment sur le couple. Le psychiatre belgo-marocain Mony Elkaïm parlait à ce titre du « programme officiel du couple » et de sa « carte du monde ». Prenons l'exemple d'un homme qui, petit, était maltraité et bousculé par ses frères et sœurs, peu reconnu par ses parents. Une fois adulte, il veut être reconnu dans son couple. C'est le programme officiel du couple. Mais à côté de cela, il y a sa carte du monde : il a tellement intégré le schéma relationnel selon lequel les autres ne peuvent pas prendre soin

de lui, le regarder comme quelqu'un d'important ni répondre à ses besoins, que cette carte du monde va le pousser à mettre en échec son programme officiel. Même s'il rencontre une femme qui prend soin de lui, il vivra cette relation avec son regard d'enfant qui a enregistré le fait que de toute façon il n'aura pas ce dont il a besoin.

#### À vous entendre, nous aurions donc un registre inconscient qui tient les comptes avec les frères et sœurs, qui note les petites ou les grandes injustices, jusqu'au moment où... on présenterait la facture. Quand cela arrive-t-il ?

Dans la calculette inconsciente, chacun enregistre des loupés, des manquements. Mais cela peut rester en sommeil pendant tout un temps, du fait que les parents vont souvent chercher à atténuer ces rivalités, ne cessant de répéter qu'il faut respecter son frère ou sa sœur, ne pas lui faire de mal, accepter qu'il soit là, etc. Toutes ces règles vont constituer un

surmoi fraternel, l'expression « surmoi » désignant une force extérieure à l'individu qui s'oppose aux désirs de celui-ci. Tant que le surmoi fraternel s'exerce, la complicité entre frères et sœurs prend le dessus sur la rivalité. Le vécu dans la fratrie est alors fait de bons moments qui relèguent au fond de l'inconscient les fameux loupés et manquements. Mais le surmoi fraternel ne va pas tenir éternellement.

D'abord, il y a les éléments objectifs qui peuvent réactiver la jalousie, comme la réussite professionnelle ou sociale d'un des enfants. Ou bien, des situations où une fille cadette a elle-même un bébé, alors que son aînée peine depuis des années à en avoir. Les faits qui nous mettent dans une situation où l'on a moins que l'autre vont réactiver des émotions enregistrées dans la calculette inconsciente. De façon générale, si je ne réussis pas dans la vie, si je ne suis pas heureuse avec mon mari, si je n'obtiens pas ce que je veux, toutes ces insatisfactions vont chercher une excuse dans de petits faits de l'enfance. Et aussi parce que, très humainement, on a généralement besoin de trouver une cause, une explication à ce qui nous arrive. Le résultat, ce sont des relations entre frères et sœurs qui se dégradent à l'âge adulte à cause de la remontée de ces frustrations, alors que dans l'enfance les choses semblaient se passer bien.

Et puis, il y a un autre élément qui va fissurer davantage le surmoi fraternel, c'est la vieillesse et le décès des parents. Quand ces derniers commencent à être dépendants et meurent, le surmoi fraternel n'est plus rappelé et il y a retour des pulsions fratricides. Dans ces circonstances, les objets hérités vont servir de champ de bataille.

#### **Pourquoi l'héritage est-il si souvent le théâtre de drames familiaux ?**

C'est le moment où la calculette fait ses comptes. C'est inévitable. L'argent est indissociable de l'affect. Ce serait une erreur de le penser autrement. Quand le surmoi fraternel s'évapore

au décès des parents, chacun présente sa facture, qui est évidemment très émotionnelle, mais qui va chercher des moyens de se quantifier à travers l'héritage.

Pourquoi est-ce une erreur de dissocier l'argent de l'affect ? Il y a le fameux dicton qui dit que « quand on aime, on ne compte pas », mais en matière de comptes dans les fratries, c'est le contraire : plus on aime, plus on compte. Chaque iniquité perçue dans la distribution des biens est prise comme le signe de la confirmation d'une iniquité dans l'importance qu'on nous a donnée en tant qu'enfant dans la famille. Et les parents ont beau vouloir être aussi équitables qu'ils le peuvent, c'est impossible, car c'est une question de perception subjective de la part des enfants. J'ai plus d'un exemple en tête ! Vous prenez deux frères qui

reçoivent, à l'héritage de leur père, deux vases identiques, mais l'un était sur la cheminée du salon, alors que l'autre était dans le placard. Un des frères va dire qu'il était mis au placard par son père, alors qu'en fait celui-ci l'avait gardé pour qu'il soit plus neuf et propre. Tout va servir de justification au pattern relationnel gravé dans l'enfance. Le facteur argent est souvent pour cette raison, au moment du partage, quelque chose qui fait exploser les fratries, comme on le voit notamment sur tous les écrans de télévision au moment du décès d'une célébrité et des passes d'armes entre rejetons.

**Ne peut-on pas grandir et éviter de se comporter comme un enfant quand on a 40, 50 ou 60 ans et que l'heure est à la peine et au recueillement ?**

## **LES RIVALITÉS SONT-ELLES PLUS FRÉQUENTES DANS LES FAMILLES RECOMPOSÉES ?**

**L**es enfants des premières unions ont souvent le même âge, le même vécu de parents qui se sont séparés ; ils ne vivent plus avec leurs deux parents et cela crée entre eux des liens de proximité au départ, comme s'ils se soudaient pour mieux supporter la nouvelle composition de la famille. On parle de liens « quasi fraternels », qui sont plutôt un facteur de consolidation, et dans ce lien les enfants ne se comparent pas dans le regard d'un même parent. Cela n'empêche pas les jalousies... Quand les enfants sont en âge de commencer leurs études notamment, les belles-mères vont avoir tendance à favoriser de bonnes études pour leur propre enfant, plus que pour leurs beaux-enfants. Et les pères souvent lâchent... Ou aident, mais en cachette.

L'enfant né du couple, lui, a une position intéressante, quoique pas toujours facile. D'une part, il est le facteur qui incarne la recomposition familiale et le futur du nouveau couple. À sa venue, les autres enfants abandonnent l'espoir de faire revivre ensemble leurs propres parents. Ce qui les libère. Par ailleurs, ils retrouvent auprès du père et de la belle-mère (ou l'inverse) un nouveau statut, ils vont être « le grand » vis-à-vis de ce nouveau venu. Et paradoxalement, il y a peu de jalousie.

Certes, on entend souvent des plaintes selon lesquelles on laisserait tout faire au petit dernier et on lui céderait ses caprices. Mais ces différences, même énoncées, font moins souffrir parce que ce petit frère ou cette petite sœur réintroduit quelque chose de plus doux et de tourné vers l'avenir, et parce que grâce à lui ou elle, l'enfant originel trouve une place nouvelle dans le paysage familial, et que son lien avec son beau-parent devient plus facile.

## « ON PEUT SE LIBÉRER DE SA FRATRIE »

•• Si, heureusement. Mais il faut en avoir fait la démarche. Concrètement, ce qui s'est noué entre les frères et les sœurs sous le toit familial reste très fort. Notamment à cause d'un autre phénomène : les loyautés invisibles. J'entends par là une tendance que nous avons souvent à aller contre nos aspirations propres pour rester loyaux à nos parents, mais aussi à nos frères et sœurs. L'exemple typique est celui d'un jeune homme qui essaie d'être un bon fils et de satisfaire les attentes de ses parents, quitte à suivre une voie qui ne lui plaît pas vraiment. Il se plie donc au désir des autres et se trahit lui-même – même s'il parvient souvent à s'en libérer finalement. Mais dans le lien fraternel, les loyautés invisibles sont encore plus puissantes et inconscientes qu'entre parents et enfants. Un exemple est celui des fratries qui contiennent ce qu'on appelle des transfuges de classe : c'est le frère ou la sœur qui « s'en est sorti » par rapport à son milieu social d'origine, que ce soit une famille économiquement défavorisée ou accablée par des histoires pénibles de drogue ou de trouble psychique invalidant. Il a réussi à prendre son envol en travaillant, en étant brillant, en saisissant une occasion, épaulé par un prof bienveillant qui a détecté son potentiel. Il réussit socialement, ou est en passe – ou du moins en situation de le faire. Mais il va se mettre inconsciemment en échec pour ne pas trahir sa fratrie. En lui, quelque chose dit : « Je ne peux pas m'autoriser à réussir là où les autres n'y sont pas arrivés. Je ne peux pas trahir mes frères et sœurs. » Ce genre de blocage se produit bien sûr fréquemment par rapport aux attentes des parents, mais cela vient beaucoup plus facilement à la conscience et on s'en libère. Vis-à-vis des frères et sœurs, ce serait vraiment un arrachement, comme si l'on trahissait la solidarité qu'on nous demande d'avoir dans la fratrie. J'ai pris l'exemple du transfuge de classe, mais cela peut prendre des formes très variées, par exemple autour de la procréation :



Le 9 décembre 2017, la famille de Johnny Hallyday est réunie pour les obsèques du chanteur. Peu de temps après commencent les luttes juridiques autour de l'héritage, révélant des fractures familiales profondes...

je parlais plus haut de la jeune sœur qui a un enfant, alors que son aînée essaie depuis des années. On va voir cette future mère culpabiliser au point de ne pas annoncer la nouvelle à sa grande sœur...

**Je réitère donc ma question : peut-on échapper à la calcullette inconsciente au moment de l'héritage, et aux loyautés invisibles de manière générale tout au long de la vie ?**

Par rapport aux loyautés invisibles, la clé est de se donner le droit de réussir et d'être heureux. Souvent les patients voient bien que cela ne leur sert à rien de se rognier les ailes, que cela ne va pas sauver leur frère ou leur sœur. Mais ils ont du mal à lâcher. C'est bien de cela qu'il s'agit : accepter de rompre cette loyauté,

s'autoriser à trahir en quelque sorte sa fratrie, cela fait partie des trahisons nécessaires – c'est le sujet de mon dernier ouvrage. Quand ils arrivent à franchir ce pas, il se passe quelque chose non seulement pour eux, mais dans toute la fratrie. La sœur qui stagnait dans sa vie trouve soudain un stage de formation, le frère célibataire sort avec une copine qui lui correspond parfaitement, etc. Comme on ne se doit plus rien entre frères et sœurs, chacun sort de ses propres carcans et peut commencer à se déployer comme individu. De manière plus générale, en ce qui concerne la calcullette inconsciente, la clé est d'apprendre à délaissier le regard infantile qui comptabilise ce qu'on n'a pas reçu pour adopter progressivement un regard nouveau. Certes, on se dit : « Mon père n'a pas été là pour moi à un moment impor-

# Au moment du décès des parents et de l'héritage, chaque injustice perçue dans la distribution des biens est prise comme le signe de la confirmation d'une iniquité dans l'importance qu'on nous a accordée en tant qu'enfant dans la famille.

tant», ou «Ma mère n'a pas fait suffisamment attention à moi quand j'étais petit», mais aussi: «Ce côté artistique, c'est de ma mère que je l'ai reçu.» Il s'agit aussi de dissocier les événements réels et objectifs de l'émotion. À 50 ans, on peut regarder certaines choses avec plus de détachement, voire avec le sourire. Un exemple important concerne les schémas relationnels que l'on a gravés en soi pendant l'enfance: si j'ai comptabilisé trop de situations où on faisait moins attention à moi qu'à mon grand frère, je finis par penser que c'est le type de relation victimisante que je vais vivre durant toute ma vie. Mais quand on a une position de contentement, de sagesse, qu'on se dit qu'on a quand même une vie qui fait du bien, cela donne un éclairage qui permet de remettre à jour le pattern relationnel.

## Dernier ouvrage paru



*Ces trahisons qui nous libèrent*, Pocket, 2023.

Si je vois que mon conjoint ou ma conjointe est au contraire attentionnée, et que mes collègues reconnaissent mes qualités, je peux progressivement constater que mon schéma relationnel initial était erroné, et le mettre à jour. C'est le privilège de l'observation et de l'expérience concrète. Ce que l'on peut mieux faire en tant qu'adulte.

### Certaines situations nécessitent-elles une thérapie particulière ?

Dans ma pratique, je propose parfois des séances d'hypnose pour aider à reconfigurer les schémas relationnels profonds. Lorsqu'on sent qu'un patient est prêt à passer à un autre registre dans sa représentation de ses relations avec sa fratrie notamment, on peut reprogrammer le blocage émotionnel. Récemment, un de mes patients exprimait une insatisfaction dans sa vie, avec le sentiment qu'il ne faisait jamais ce qu'il fallait, qu'on ne faisait pas assez attention à lui. Au cours de notre entretien, il m'a dit que dans la relation avec son frère, ce dernier lui faisait sentir qu'il était de trop, le bousculait, le malmenait, lui répétait sans cesse qu'il ne savait rien faire. Cependant, la relation fraternelle est constitutive de l'identité, de sorte que ce patient avait grandi avec le sentiment qu'il ne pouvait être qu'une victime et n'avait pas le droit de réussir autant que son frère.

Or, ce jour-là, il m'a dit qu'il avait beaucoup pensé et réfléchi à tout cela; et de fait, je voyais que dans sa façon de se présenter il avait une allure plus affirmée qu'à l'accoutumée. Sa voix, notamment, était plus adulte et plus posée. Il a fini par me dire qu'il avait envie de se libérer de sa relation à son frère, mais qu'il craignait que ce sentiment d'affirmation transitoire disparaisse comme il était venu. Je lui ai répondu qu'avec l'hypnose il était possible de travailler pour que ce sentiment d'avoir passé une étape d'affirmation s'inscrive en lui et perdure. Nous avons fait cette séance, et il m'a ensuite

« ON PEUT SE LIBÉRER DE SA FRATRIE »

expliqué qu'il se sentait plus plein, plus présent dans son corps. Son sourire se déployait, et ce fut un tournant dans sa vie. Son schéma relationnel avait enfin évolué, loin de ce qui l'entravait auparavant.

**Rejoue-t-on, en tant que parent, les inégalités que l'on a vécues quand on était enfant ?**

Quand, dans une fratrie, se jouent des rivalités et des jalousies virulentes qui entraînent des souffrances profondes comme des inhibitions ou des échecs à l'école, c'est qu'il y a de la part des parents des comportements inconscients qui y participent. Cela peut se manifester sous deux registres. D'abord, il y a le parent qui va faire inconsciemment alliance avec un de ses enfants avec lequel il s'identifie, s'il n'a pas lui-même trouvé sa place dans sa fratrie. Cela peut être une mère qui a manqué de reconnaissance et a toujours été placée derrière ses sœurs. Elle s'identifie à sa fille aînée, à qui elle va donner la priorité vis-à-vis de sa cadette. Ainsi elle lui demande de prendre la première place vis-à-vis de sa sœur, là où elle n'a pas eu son statut et son rôle dans sa propre famille. L'enfant lui sert alors de bras armé dans une logique de revanche.

L'autre plan sur lequel peut se manifester l'inconscient du parent est celui du couple. Parfois, un parent qui voudrait s'opposer à son conjoint, mais sans y arriver, va s'identifier à un de ses enfants, et demander à son fils de rendre la vie insupportable à son frère. Dans de pareils cas, on voit que les tensions dans les fratries résultent de tensions que les parents ont eux-mêmes vécues – ou vivent – dans leurs relations passées ou présentes.

**Constatez-vous une évolution récente de ces difficultés dans les fratries ou les familles ?**

Ce dont se plaignent le plus souvent les membres des fratries, c'est du manque de reconnaissance, et d'être constamment comparés l'un à

## Des circonstances de nos vies adultes peuvent réactiver la jalousie de l'enfance, comme la réussite professionnelle ou sociale d'un frère ou d'une sœur.

l'autre. Il faut faire une place à chacun de nos enfants dans leurs différences, dans ce qui les singularise, car plus un enfant se sentira accepté et valorisé dans son unicité, plus il sera rassuré sur son identité, et moins les manquements et les frustrations seront douloureux.

Cela n'a pas grand-chose à voir avec l'amour. Les parents aiment la plupart du temps leurs enfants, mais cela ne suffit pas à fonder la reconnaissance et l'attention qu'on leur porte. Il arrive bien souvent qu'un parent aime son enfant, mais ne soit pas assez là pour lui, ne l'appuie pas suffisamment dans ses envies, ses projets ou son devenir. C'est cela qui est en question dans les jalousies ou comparaisons au sein des fratries.

Alors, pour répondre à votre question, évidemment, tout cela n'était pas un sujet de préoccupation il y a encore deux ou trois siècles. On ne se posait tout simplement pas ces questions. Les places des frères et sœurs étaient dictées par l'ordre familial, par les fonctions de l'aîné, des filles, du cadet. Les places étaient assignées socialement dans la hiérarchie familiale, et la

relation de l'individu aux autres n'était pas revendiquée. Ce dont nous parlons ici est contemporain et moderne, on peut le dater de la moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Il est inévitable que, dans ce processus, des logiques comptables se développent dans l'esprit des enfants ; mais si les parents font ressentir à chacun qu'il est unique, cette logique perd une grande partie de son sens. L'individualisation doit rimer avec la singularité – pas avec l'individualisme et la compétition. ●

*Propos recueillis par Sébastien Bohler*